

Outre l'élégance intrinsèque de ses discours, Mr. Papineau se distingue par une prononciation recherchée et classique ; son accent est tout à fait agréable ; on peut seulement peut-être lui reprocher en ce genre un peu d'affectation ; mais peut-être aussi, cela vient-il du contraste étrange de son accent avec celui de ces collègues, ordinairement trop bas, et trop commun pour le style parlementaire. On regrette aussi d'y apercevoir quelquefois une teinte d'anglicisme qui pourrait faire croire au premier abord que l'anglais serait sa langue favorite, ce qui n'est point le cas, quoiqu'elle lui soit tout-à-fait familière. Néanmoins, lors même que le discours de cet orateur n'aurait nul intérêt attachant, on peut toujours l'écouter avec plaisir, c'est-à-dire, littérairement parlant.

On peut reprocher à Mr. Papineau de ne point diriger, ménager, mesurer ses moyens oratoires. Il entame ordinairement un discours avec toute la force de son éloquence ; il prodigue d'abord tout ce qu'il peut trouver d'expressions énergiques, et il en a considérablement, ensorte qu'il faiblit, diminue et qu'il donne à croire qu'il est arrêté par le défaut d'aliment. De là viennent l'extrême longueur de quelques uns de ses discours et les répétitions dont on peut avec raison les taxer. Mais on ne peut nier qu'il soit vraiment beau, et que nul, j'ose le dire, ne peut se soustraire à l'enthousiasme, lorsque, déroulant majestueusement et de sa grande voix, tremblante d'indignation, les griefs et les souffrances, il invoque l'avenir comme le seul juge impartial entre les oppresseurs et ceux qui souffrent avec une patience qu'ils ne peuvent toujours conserver. La menace surtout est éclatante dans sa bouche et lorsqu'il la fait entendre sans nulle crainte, sans nulle retenue, le silence le plus imposant règne dans la salle et ses adversaires politiques même oublient leur cri favori de : à l'ordre, à l'ordre ! Il est surtout admirable lorsque quelque redoutable antagoniste a fait une attaque sur son premier discours et qu'il l'a assaisonnée, comme cela n'arrive que trop souvent, de satiriques personnalités, alors dis-je, il est inimitable ; sa première sortie d'abord accable, pulvérise celui qui s'y est exposé, puis il rétablit ses arguments d'une manière beaucoup plus solide, plus serrée et plus saine qu'il ne l'avait fait d'abord ; la victoire lui est alors ordinairement assurée, ce qui démontre que Mr. Papineau, placé dans une sphère où il aurait rencontré une opposition plus redoutable, plus savante que celle qui le combattait ici, eût toujours été d'un rang fort élevé parmi les orateurs et de beaucoup supérieur à ce qu'il est actuellement.

On accuse Mr. Papineau de trop de violence dans ses opinions, dans sa conduite aussi bien que dans ses discours parlementaires. Il n'épargne personne, pas même ses plus chauds partisans lorsqu'il diffère avec eux, sûr qu'il est de l'empire qu'il peut exercer. On a pu voir ceci particulièrement dans la discussion du bill projeté de judicature, où il combattait seul contre presque tous et où les votes furent le plus souvent en faveur de ses vœux.

A cette inflexibilité de caractère le pays doit sans doute la position où il se trouve aujourd'hui. L'avenir seulement pourra dire si l'on doit l'en blâmer ou lui vouer de la reconnaissance ; car en politique il ne faut guère juger strictement que les résultats et, quelque bonne que soit une cause, ceux qui l'avocassent doivent considérer quel bien ils peuvent faire et se résoudre à être les plus fins lorsqu'ils ne sont pas les plus forts ; sans cela ils jettent leurs sectateurs dans des abîmes sans honneur comme sans gloire, car il n'est, hélas ! que trop vrai, que de nos jours le succès seul fait le mérite.

Il paraît que maître Lord Durham ne veut pas payer des employés pour se sucer les pouces et tailler des plumes ; il faut qu'ils joignent à ces inutilités le don de la parole et surtout une bonne dose d'effronterie. Voici le gros Thom (apparemment sous congé d'absence en service actif) qui, après avoir refusé de mettre son nom à une adresse à Lord Durham par décence, vient sur les tréteaux de l'assemblée de Montréal parler en faveur d'une telle adresse et surtout d'une Union fédérative des colonies bri-